

## REVUE DE PRESSE

### Laboratoire Poison Adeline ROSENSTEIN

Du 29 janvier au 2 février 2019  
Théâtre la Balsamine

- 1) « Dur d'être un héros », Gilles Bechet - Annonce dans le BRUZZ, semaine du 26 janvier 2019



- 2) Radio Panik - Emission Screenshot, animée par Palmina Di Meo - 20/01/2019 -

<http://www.radiopanik.org/emissions/screenshot/vagabondages-oniriques/>

- 3) BXL1- LCR, Le Cour(r)ier recommandé - Interview d'Adeline Rosenstein par David Courier - 30 janvier 2019

<https://bxl.be/emission/lcr-adeline-rosenstein/>

4) « Critique théâtre : des traîtres et des héros », Estelle Spoto - Le Focus VIF, 31 janvier 2019

<https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/critique-theatre-des-traitres-et-des-heros/article-normal-1086371.html>

## ⊕ Critique théâtre: des traîtres et des héros

Estelle Spoto  
Journaliste

31/01/19 à 10:21 · Mise à jour à 10:21

Sur base de documents historiques déterrés dans les archives d'un parti, Adeline Rosenstein interroge la perception de l'héroïsme. Son *Laboratoire Poison* stylise à l'extrême la violence pour mieux poser son analyse.

33  
Fois partagé



Lire plus tard



© Serge Gauthier

"Un individu, vous lui tapez dessus, il devient votre ami (alors qu'avant il vous détestait)." Voici le phénomène qui va être décortiqué ici, sur une scène totalement nue à part une lampe suspendue de modèle industriel, par une équipe de 11 comédiens manipulant chariots et échafaudages sur roulettes. "Ami" est ici à comprendre dans un sens politique, mais dans la majeure partie du "spectacle", le

contexte exact des faits a été expurgé. Pourtant, il s'agit bien d'événements historiques, attestés par des documents jusque-là confidentiels.

Sans que l'on sache donc précisément dans un premier temps où et quand, une lutte clandestine se dessine. Accompagnée de sa répression, violente. Pour se détacher de tout affect susceptible de parasiter l'analyse, Adeline Rosenstein fait le pari dans sa mise en scène d'une stylisation extrême. Le tabassage à coups de matraques se réduit à une chorégraphie minimaliste au bruitage synthétique. Les visages tuméfiés par la torture sont esquissés par des masques partiels de couleur chair. Une rivière est représentée par le cordon tiré d'un aspirateur. Les dialogues sont chuchotés de manière à être quasi incompréhensibles. Les personnages, dénommés par un numéro, passent en revue, au fil de leur arrestation, de leur emprisonnement, de leur trahison éventuelle, voire de leur évasion ou de leur exécution. Le tout entrecoupé de lecture de rapports, apportant un autre éclairage sur les faits. Certaines séquences seront même déroulées plusieurs fois, avec des comédiens différents dans les rôles, pour démontrer la relativité de certaines certitudes, mais aussi pour mettre en évidence comment les choix de représentation sur la scène peuvent influencer sur la perception des événements.

Si un homme s'échappe pour plonger dans un fossé (ou une rivière), est-ce pour tenter de se suicider ou simplement pour fuir? Un haussement d'épaules signifie-t-il l'impuissance ou l'indifférence? Qui a trahi? Qui a simulé la collaboration? Qui a menti pour le bien de la lutte? Qui a menti pour sauver sa peau? Ainsi, le poison de la suspicion se glisse en chacun, faisant écho au poison bien réel qui aurait pu constituer une échappatoire. *"C'est ainsi que se défendent certains rescapés accusés de trahison, explique Adeline Rosenstein: le parti aurait dû leur fournir du poison; "si on avait pu se tuer on n'aurait pas hésité".*

Le public, placé en position de juge, est bien forcé au bout du compte de se poser la question: et moi, dans cette situation, qu'est-ce que j'aurais fait? Un exposé impitoyable, froid et intelligent, pour glisser sous les yeux les cruelles réalités de la révolte mais aussi sa possibilité, contre tout défaitisme.

Laboratoire Poison: jusqu'au 2 février au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, [www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)

## Critiques théâtre

- 5) « Laboratoire Poison. Les dilemmes du résistant pris par l'ennemi : trahison ? remords ? ruse ? », Christian Jade, RTBF.be, 31 janvier 2019

[https://www.rtbf.be/culture/scene/detail\\_laboratoire-poison-les-dilemmes-du-resistant-pris-par-l-ennemi-trahison-remords-ruse?id=10133927](https://www.rtbf.be/culture/scene/detail_laboratoire-poison-les-dilemmes-du-resistant-pris-par-l-ennemi-trahison-remords-ruse?id=10133927)

Publié le jeudi 31 janvier 2019 à 23h50



35 

Dans " Décris-Ravages ", Adeline Rosenstein développait une réflexion politique et théâtrale originale, intense et drôle, sur la " question d'Orient " (et les conditions qui ont favorisé la naissance de l'Etat d'Israël). Le jury des Prix de la Critique lui a décerné son Prix " découverte " en 2014. Elle signe avec " Laboratoire Poison " une nouvelle méditation sur morale, politique et théâtre à partir d'un cas précis, les confessions de résistants communistes belges capturés par les Allemands en 1943. Mais elle refuse et " l'anecdote " bouleversante, qu'elle dévoile brièvement en épilogue et le pathétique et l'incarnation. Un " théâtre laboratoire " esthétiquement intéressant mais guetté par l'abstraction.

Pour entrer dans " Laboratoire Poison " n'hésitez pas à lire dans le programme les explications de l'auteurice/acteurice/ metteuse en scène sur ses sources et le " potentiel de narration " d'une musique abstraite. Muni de ce point de vue on entrera plus facilement dans cette cérémonie théâtrale mystérieuse. On y voit la narratrice, Adeline Rosenstein et parfois d'autres acteurs/narrateurs entrouvrir avec des mots les énigmes mimées par 11 acteurs et actrices. Leurs pantomimes figurent de façon minimaliste, non réaliste, ritualisée, les situations complexes de résistants prisonniers, battus, torturés, trahis par leurs compagnons de lutte. D'emblée on nous propose deux cas de figure

" Soit deux histoires :

*Celle d'un combattant, survivant de la torture, qui, après tout ce qu'il a enduré est jugé par ses anciens compagnons de lutte et doit s'exiler ;*

*Celle d'un filou, tireur de son épingle du jeu, retourneur de sa veste, qui met tous ses potes dans le pétrin et finalement s'en sort très bien.*

*L'ennui c'est que ces deux histoires qui ne se tolèrent pas. "*

Et c'est donc à nous, public, de prendre nos responsabilités en intériorisant le conflit de valeurs proposé : vous êtes plutôt pour... qui? Ecartelé? Alors vous boirez bien un peu de ce " poison " ...commun?

*" Quand un dévergondé dit j'ai honte, c'est comme quand un menteur dit j'ai menti : soit il avoue, soit il se fiche de nous.*

*Et peut-être qu'on le mérite bien !*

*Si on est prêt à croire ses larmes de crocodiles, c'est peut-être qu'on est soi-même*

*déjà un peu pourri. Le voilà le poison \**

Adeline Rosenstein s'inspire d'un livre récent du sociologue, Jean-Michel Chaumont " *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* " (éd. La Découverte) qui s'appuie sur les archives récemment ouvertes du parti communiste belge (dont le centre est dirigé par l'historien José Gotovitch). Dans le petit programme J.M Chaumont met le doigt dans la plaie : *" qu'est-ce qui, dans la représentation théâtrale, fait basculer le jugement...détermine la sympathie ou l'antipathie vis-à-vis des personnages ? "*

C'est tout le problème posé par le projet actuel, qui peut évoluer, se resserrer ou " se lâcher " donc vivre, comme on dit. A force de parler de personnages numérotés (de 2 à 7 au total) pour en faire des prototypes du résistant universel, dans le temps et l'espace on a de la peine à s'intéresser à ces abstractions. La fable " marche " si Pinocchio s'incarne un peu, si son bois se fait chair et s'insinue dans l'esprit des autres " personnages " et des spectateurs. Ici tout commence et finit par un énorme convoi de classeurs d'archives véhiculés sur roulettes, sinistre à souhait. Ils servent de décor mouvant pour illustrer les rapports théâtralisés mais muets entre victimes/bourreaux/victimes, un cercle infernal. Le discours de la narratrice/pédagogue laisse souvent flotter le sens par rapport à ce qu'on voit, la trahison, le remords, la ruse du résistant pris au piège de l'ennemi. Les acteurs miment mais ne " jouent " jamais : ils " lisent " parfois sans émotion apparente des textes forts comme pour les mettre à distance. La référence aux archives du parti communiste belge (le vrai fil conducteur de l'ensemble, qui éclaire les contradictions de toute résistance armée) n'intervient qu'à l'épilogue.

L'empathie minimale (sympathie ou antipathie) pour des non-personnages cède alors la place à une estime esthétique pour un beau tableau mélancolique, mais abstrait, mimé et chorégraphié avec talent, mais dont le débat central, les contradictions de la Résistance, nous échappe trop souvent, faute d'un lien clair entre les textes lus et la pantomime.

**" Laboratoire Poison " d'Adeline Rosenstein à la Balsamine jusqu'au 2 février.**

NB : le 2 février de 17 à 19 h le spectacle sera précédé d'une **table ronde** sur les contradictions de la Résistance, avec 4 spécialistes dont **Jean-Michel Chaumont** (auteur de " *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* " (éd La Découverte) et **José Gotovitch**, historien, directeur scientifique du Centre des Archives communistes en Belgique.

**Christian Jade (RTBF.be)**



6) « Laboratoire poison. Un théâtre à découvrir », Colombe Warin - Le bruit de Bruxelles - 4 février 2019 -

<https://lebruitdebruxelles.com/2019/02/04/laboratoire-poison-un-theatre-a-decouvrir/>



CRITIQUE | SPECTACLES | THÉÂTRE

## « LABORATOIRE POISON », UN THÉÂTRE A DECOUVRIR

BY REDACTIONBB  
4 FÉVRIER 2019

COMMENTS 8



CRITIQUE. « Laboratoire poison » – d'Adeline Rosenstein – Du 29.01 au 2.02 à 20h30 – Théâtre de la Balsamine.

On peine un peu à trouver le théâtre de la Balsamine, situé à Schaerbeek, car les transports en commun sont rares mais, en arrivant, on n'est pas déçu : ce théâtre est installé dans les locaux des anciennes casernes Dally. Il se dresse soudain, au détour d'une rue, sur la place, et on découvre sa haute forme rectangulaire entièrement recouverte de balsa, d'où le nom du théâtre. Le bâtiment a été rénové dans un style branché et convivial, à l'image de l'équipe jeune et dynamique qui le dirige et de son public, à l'unisson. Ceci est aussi dû à la programmation : des pièces originales, contemporaines et engagées.

Et c'est le cas de *Laboratoire Poison*, conçu, écrit et mis en scène par Adeline Rosenstein, artiste allemande francophone, qui a grandi à Genève, où elle a suivi une formation de clown et étudié l'histoire des religions, avant de bifurquer vers le théâtre et la danse. Aujourd'hui Bruxelles est son



port d'attache, et on se réjouit de la retrouver après son excellent « Débris-Ravage », présenté au Festival d'Avignon en 2016. Dans cette pièce, unanimement saluée par la critique, elle nous entraîne, sous une apparence brouillonne, de la conquête de l'Égypte aux empiétements européens sur l'empire ottoman. Cette fois-ci, Adeline Rosenstein exhume les documents du sociologue Jean-Michel Chaumont\*, dans le cadre de sa recherche sur les codes de conduite de la lutte clandestine, et nous présente sa nouvelle création théâtrale documentaire.

Certes l'histoire n'est pas essentielle au théâtre mais Adeline Rosenstein, malgré une excellente troupe d'acteurs, nous égare quelque peu. Les scènes de ce groupe clandestin aux prises à une répression violente et même à la torture, se répètent et le public perd peu à peu le fil. Malgré l'originalité de l'approche et l'intérêt du sujet, le rythme s'estompe et le spectateur ne comprend plus qui parle, quelle « lettre » est lue. Pourtant l'idée de cette exploration historique et poétique du silence qui suit la violence était prometteuse.

A saluer cependant l'accompagnement musical essentiellement composé de sons et de bruits, magnifiquement mimés par les acteurs. On regrette cependant que ce soit la voix off (texte lu par Adeline Rosenstein elle-même sur scène – pas toujours convaincante dans ce rôle) qui prédomine tandis que les acteurs ne parlent quasiment pas ou juste marmonnent.

Décor minimaliste, pourquoi pas, avec un leitmotiv sur le thème des caisses d'archives. Mais, Adeline Rosenstein parvient-elle réellement, comme elle le dit, à « se poser sur scène et se dire : si moi je suis arrivée à démêler les fils, pourquoi pas vous ? ». Non, le spectateur, curieux et intrigué au départ, n'a pas réussi à entrer dans l'intrigue, qui a seulement été dévoilée à la fin du spectacle. Trop tard.

Point positif, *Laboratoire Poison* a permis de poser et de se poser la question : « entre trahir et se tuer, y a-t-il une autre possibilité ? ». Et après le spectacle, on se réconcilie avec le théâtre en mangeant sur place des plats bio et locaux, et en buvant une bière artisanale. Mon conseil : allez découvrir une prochaine création au Théâtre de la Balsamine !

**Colombe Warin**

\* « *Survivre à tout prix – Essai sur l'honneur* » de Jean-Michel Chaumont

# Mouvement (L)

## magazine culturel indisciplinaire



Laboratoire Poison d'Adeline Rosenstein © Serge Gutwirth

Critiques Théâtre (</critiques/critiques>)

## Laboratoire Poison

Se taire ou collaborer : sous la torture, les deux postures ne sont pas si éloignées à en croire la nouvelle pièce d'Adeline Rosenstein qui décortique la gestuelle des individus dans une situation de crise, face aux divisions à l'intérieur d'un même camp.

Par Milena Forest  
publié le 4 mars 2019

« On pourrait avoir les mêmes gestes, qui une fois montrent l'histoire d'un héros, une autre fois l'histoire d'un salaud ! » affirme Adeline Rosenstein. Avec *Laboratoire Poison*, la metteuse en scène quitte la Palestine dont elle retraçait l'histoire depuis les guerres napoléoniennes avec *Décri-s-ravage* en 2016<sup>1</sup>, pour se plonger dans une enquête menée par le Parti Communiste auprès de ses militants belges, survivants des camps de concentration nazis. Qui, sous la torture, a gardé le silence, qui a trahi, qui a collaboré, qui a seulement feint la collaboration, rusant et livrant de fausses informations ou simulant une blessure... ? Et, après coup, comment juger ceux soupçonnés de trahison... ? Un ensemble de documents exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont dans l'ouvrage *Survivre à tout prix : essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes*<sup>2</sup> qu'elle dégage de leur contexte pour en saisir toute la portée anthropologique.

Sur un plateau dépouillé, les comédiens, désignés par leurs noms, interprètent des personnages muets sans identité propre. Ainsi, les personnages 1, 2 ou 3 enchaînent les gestes de façon nette et précise, presque chorégraphique, représentant les réactions possibles de l'individu face à une situation donnée. « *C'est l'histoire d'un individu, vous lui tapez dessus, il devient votre ami* » ou encore « *C'est l'histoire d'un individu, vous retournez son ami, il retourne tous ses amis* » sont des formules dont toutes les coutures sont données à voir par divers « enchaînements de gestes ». Une sorte de mécanique se met en branle. Par effet d'accumulation et de variation, de multiples schémas de possibilités se dessinent, illustrant les façons dont l'individu peut s'adapter à un milieu hostile.

La ligne de démarcation s'avère fine entre ceux qui auraient trahi et ceux qui auraient su conserver leur intégrité, qui plus est dans un contexte de clandestinité, de dissimulation, de jeux de masques. « *Si on s'éloigne de cette ligne, bien sûr, c'est facile, on simplifie. On fait du théâtre militant* ». Mais ce qui importe à la metteuse en scène, c'est de lancer au théâtre un défi, et pas des moindres, celui de la nuance et de la complexité. Alors c'est au plus proche de cette ligne de démarcation qu'elle se place, montrant qu'une même série d'actions peut engendrer des interprétations fort différentes. Un haussement d'épaules par exemple... impuissance du « héros » ou indifférence du salaud ?

### **Déconstruire l'histoire officielle**

La source documentaire qui irrigue la pièce est un point de départ. Adeline Rosenstein est de ces metteur.e.s en scène qui ne cessent de chercher, de douter, de remettre en question leur propre travail. À peine le spectacle créé – si de véritable « date de création » nous pouvons parler, tant le spectacle est en mouvement –, elle met en doute la justesse de sa démarche, redoutant de concrétiser sur le plateau ce qu'elle dénonce : « des petits zigzags » d'énonciations qui nous font dire ceci puis un peu autre chose, donnant seulement *l'impression* de la nuance.

Adeline Rosenstein conçoit *Laboratoire Poison* comme un outil de réflexion collective, autour de la morphologie des gestes. Un répertoire qu'elle utilise pour déconstruire l'histoire officielle et se mettre en quête de nouveaux récits des guerres d'indépendance, avec comme horizon la création d'un « Poison 2 ». À Marseille, l'équipe a entamé un « chantier Algérie ».

1. À lire, l'entretien d'Aïnhua Jean-Calmettes et Camille Louis avec Adeline Rosenstein dans *Mouvement* n°85.

2. Éditions La Découverte, paru en octobre 2017

> *Laboratoire Poison* d'Adeline Rosenstein a été présentée du 29 janvier au 2 février au Théâtre de La Balsamine, Bruxelles ; les 26 et 27 novembre 2018 au Théâtre de la Criée, Marseille. Une étape de création de *Laboratoire Poison 2* sera présentée en juin dans le cadre du Festival de Marseille.